

Walter d'Avenel tendit l'oreille avec toutes ses facultés d'attention.

Le roulement de la charrouchée de ceux qui le poursuivaient ne lui parvenait plus rapproché, accentué.

Ses ennemis ne semblaient pas avoir gagné du terrain. On aurait dit au contraire le retentissement de leur course plus éloigné, moins distinct.

Tout à coup, le bruit cessa de parvenir aux oreilles du chevalier. Vain espoir !...

Il reprit ensuite.

Mais pour s'affaiblir, s'éloigner dans une autre direction, puis s'éteindre tout à fait.

Un inexplicable sentiment d'allégresse, de délivrance gonfla alors la poitrine du fugitif.

— Serait-ce possible ? murmurait-il. Moi qui blasphémais de ne l'avoir pu me jeter dans ce sentier que j'ai eu à peine le temps d'entrevoir ?... Et cela aurait été mon salut !...

« Oai, la direction de la rumeur lointaine produite par la course de ces hommes l'indique. Elle vient de là-bas, sur la droite : ils se sont jetés dans le sentier que je n'ai pu prendre. Avant qu'ils n'aient constaté leur erreur, je serai loin !

Mais alors il remarqua l'épuisement de son cheval qui, obéissant encore à l'impulsion affolée qui l'avait lancé en avant, s'enlevait par bonds impulsifs, sa robe lustrée par la sueur, son corps agité de tremblements mortels...

— Pauvre tête ! fit Walter d'Avenel. Il y a craindre qu'elle ne puisse me porter longtemps encore.

Flattant son encolure sur laquelle les veines saillaient, il lui parla avec douceur, éprouvant la compassion que presque tous les cavaliers ressentent pour l'ami, le compagnon de leurs dangers.

L'animal se calma peu à peu, cédant à la fatigue et à la voix de son maître.

Dans la pleine clarté du jour, le chevalier d'Avenel reconnaissait les lieux qu'il traversait.

Il se rappela avoir fait halte, autrefois, dans une auberge qui devait se trouver au carrefour des routes principales : celle qu'il suivait et qui conduisait vers la Tweed, et une autre, coupant l'Écosse de l'est à l'ouest. Pour cette raison, cet endroit avait été appelé le Carrefour de la Croix d'Écosse.

Et l'auberge avait pris ce nom : *hôtellerie de la Croix d'Écosse*.

— Là, je ferai donner à mon brave et vaillant, compagnon les soins qu'il mérite. Je pourrai même prendre un autre cheval, si c'est nécessaire.

Et oubliant déjà le péril auquel il venait d'échapper, il se dirigea vers l'auberge dont il apercevait le toit de chaume entre de grands arbres à quelque distance.

Durant ce temps, les estafiers soudoyés par Rosberg poursuivaient leur galopade, suivant la direction dans laquelle ils croyaient que le fugitif s'était jeté.

Quelques menues branches cassées, des feuilles jouchant le sol à l'entrée du sentier devant lequel avait passé Walter d'Avenel leur avaient fait croire que, délaissant la route, il s'y était enfoncé.

Et ils jouaient de l'épore, certains d'être sur la bonne piste.

Contraints par l'étroitesse du sentier, ils avaient dû dédoubler leurs files ; et leur chef en tête, s'enfonçaient sous la voûte des arbres, les uns derrière les autres.

De même qu'il avait été fait précédemment, un des estafiers avait été détaché de la petite troupe et laissé au carrefour, afin de transmettre, à celui qui le précédait, le signal qui devait rappeler, si besoin était, le reste de la bande laissée dans les gorges d'Arfeld.

Ainsi réduit, le détachement lancé sur les traces du chevalier d'Avenel se prolongeait en un chapelet désuni par les sinuosités, les difficultés du terrain.

Et son chef jurait, mordant sa moustache aux poils rares et grisouillants, en songeant que si le guerrier d'Avenel, que l'on disait brave et expert en l'art des batailles, venait à faire tête, tout son monde lui serait inutile, et qu'il aurait le loisir de les combattre les uns après les autres avant que ses estafiers n'eussent eu le temps de mettre pied à terre, d'attacher les chevaux et de l'entourer.

Le soleil se levait et la petite troupe allait s'engager dans une mare qui noyait le chemin sur une distance d'une vingtaine de mètres.

Une inspiration soudaine surgit à l'esprit du capitaine d'aventuriers.

Sautant vivement à terre, il se pencha sur le sol, l'examinant rapidement.

Puis, ayant jeté d'une voix brève le commandement de halte, il s'engagea dans le marais et alla en étudier l'autre bord.

— Par l'enfer ! hurla-t-il. Je me suis fourvoyé comme une recrue. Pas un sabot de cheval sur la vase, pas même un pied d'homme. Ce d'Avenel maudit, ce vieux routier qu'il est, a prévu que nous commettrions la sottise de supposer qu'il prendrait le chemin le plus difficile pour notre troupe. Et il a tranquillement suivi la

belle route. Par la mort-diable ! il faudra bien que j'aie ma revanche.

Il souriait féroce.

— Heureusement qu'elle ne tardera guère. En prévision d'insuccès possible, j'avais donné mes instructions à l'hôtelier de la *Croix d'Écosse*, où notre homme doit être rendu à l'heure actuelle. Nous trouverons le gibier au nid, et il n'aura rien perdu pour attendre. Au contraire, il faudra qu'il nous indemnise du tour qu'il nous a joué. Et vous verrez si l'on sera beau dernier !

Sur ces mots pleins de sous-entendus effrayants et qui forcent à songer aux tortures, d'une férocité inouïe, que ces coureurs d'aventures infligeaient souvent aux victimes qui s'étaient trop bien défendues, il remonta en selle et donna le signal de la retraite.

Ses regards louches indiquaient ses sombres projets, tandis qu'il reprenait la tête de la colonne et redescendait au galop vers le carrefour, vers la route suivie par Walter d'Avenel, au sujet duquel on lui avait dit :

— Deux cents guinées pour toi si tu me rapportes la tête du seigneur d'Avenel et de Melrose, et quarante guinées pour celui de tes hommes qui l'aura tranchée. La moitié de cette somme pour la tête de chacun de ses messagers.

Deux cents guinées la tête de Walter d'Avenel !... Comme il allait la trancher dextrement lui-même et l'attacherait ensuite à l'arçon de sa selle, cette tête si chère !...

XXXII. — LAUBERGE DE LA CROIX D'ÉCOSSE

ENFIN ! s'exclama le chevalier d'Avenel.

Il était devant l'hôtellerie dont l'entrée encore close indiquait que l'aubergiste n'attendait aucun client matinal.

Il sauta à terre, se hâtant d'alléger, de son poids, son cheval dont les jambes flageolaient. Et il heurta vigoureusement du poing à la porte.

Une fenêtre s'ouvrit à l'unique étage de la rustique hôtellerie.

— Vite ordonna, le voyageur, un abri et une poignée d'avoine ou de seigle pour mon cheval !

Un instant s'écoula. Le chevalier donna un coup d'épaule dans le battant de la porte, prêt à l'enfoncer s'il le fallait.

Les minutes valaient des heures, il le comprenait.

Une barre, des verrous furent alors retirés, et le large portail s'ouvrit.

Le voyageur laissa tomber son regard investigateur sur l'aubergiste.

Cette hésitation, ces délais ne lui disaient rien de bon.

— As-tu un cheval chez toi ? Je te le loue, ou mieux je te l'achète le prix que tu voudras.

L'hôtelier considéra son visiteur avec une attention singulière.

Et prenant un ton pleurard :

— Hélas ! non. Je ne suis qu'un pauvre homme. Un cheval, c'est trop cher pour moi !

— Tu en avais cependant plusieurs à la disposition des voyageurs qui en avaient besoin, la dernière fois que je me suis arrêté chez toi.

L'aubergiste se troubla, balbutia quelque excuse inintelligible. Pais :

— C'est vrai. Autrefois, oui, monseigneur. Mais depuis les troubles, des partisans sont passés et m'ont tout pris, oubliant même de m'indemniser, hélas !

Une expression de souffrance profonde parut sur les traits du chevalier. Le secours sur lequel il avait compté lui faisait défaut. Et son cheval lui paraissait incapable de le porter plus loin.

Il renferma pourtant en lui son angoisse :

— L'écurie ? demanda-t-il d'un ton bref.

L'homme hésita, cherchant évidemment à gagner du temps.

— Par ici, dit-il enfin sous le coup d'œil de commandement de l'étranger.

Et saisissant la bride du cheval :

— Que Votre Seigneurie veuille bien entrer dans la salle de l'auberge : je vais conduire sa monture à l'écurie et lui donner sa provende.

— Merci : je l'y conduirai moi-même.

L'hôte se mordit les lèvres.

— Seigneur un homme de votre qualité !

— Guide-moi ! appuya le chevalier.

(A suivre.)